Découvrir un joli duo d'acteurs

Bon nombre de Bruxellois ont déjà pu découvrir la truculence de ce Don Juan d'un genre particulier puisque, pour une fois, ce n'est pas le texte de Molière que l'on a utilisé pour évoquer ce paragon de la séduction mais le texte originel de Tirso de Molina. Et surprise! Ceux qui opteront pour cette soirée passée dans les salons de l'hôtel Astoria, auront droit à deux agréables découvertes. Celles d'un texte parfaitement adapté et joliment interprété. Seule ombre au tableau, le manque de moyens qui a privé l'équipe d'une scénographie digne de ce nom et de costumes susceptibles de renforcer l'investissement des comédiens. Un manque de moyens qui reflète peut-être un certain manque de clairvoyance de nos pouvoirs subsidiants...

Faut-il encore présenter Don Juan? Un séducteur (ou une séductrice) ne sommeille-t-il pas en chacun de nous? Nombreux sont dès lors les auteurs dramatiques a s'être penchés sur les symptômes annonciateurs de cette terrible fièvre *séductrice*. Le personnage de Don Juan, créé au 17ème siècle par un prêtre espagnol espérant sans doute attirer l'attention de ces concitoyens sur les travers moraux résultant de cette terrible pulsion, ne manque pas d'en être atteint. Don Juan séduit comme il respire et court droit à sa perte. Attention, il y a morale et morale. La diversité des versions ultérieures du Don Juan de Molina le prouve à suffisance.

Que tous se rassurent! Le prêtre contemporain de Lope de Vega n'a visiblement cherché qu'à nous mettre en garde contre les excès de cette fièvre. L'acte de séduire n'étant en soi pas mis au pilori. En bon médecin des âmes, Tirso de Molina ne s'est pas contenté de nous indiquer les symptômes du mal, il a pris la précaution de nous proposer quelques remèdes. D'origine divine, la posologie est toutefois laissée à la discrétion de tous. Et, comme les familliers du texte de Molière peuvent s'y attendre. Le remède prend l'allure d'un commandeur rendu miraculeusement à la vie pour sanctionner la légerté de Don Juan...

Les amateurs du *Don Juan* de Molière apprécieront sans aucun doute la lisibilité de l'adaptation que Georges Brousse a donné, fin des années cinquante, de l'intrigue définie par Tirso de Molina. Epurée, la langue réinventée par Georges Brousse peut soutenir la concurrence du sieur Molière tant elle sonne agréablement à l'oreille. Cette vertu, on ne la doit, bien sûr pas qu'à l'adaptateur. L'ensemble de la distribution y est aussi pour quelque chose. Et précisons d'emblée que sur ce plan, le texte de Molina nous réserve une autre bonne surprise: celle de l'ébauche d'un couple qui dans le répertoire théâtral n'a pas démérité. Il s'agit bien évidemment de celui formé par Don Juan et son valet.

Serge Demoulin et Benoît Van Dorslaer (photo), respectivement maître et valet, contribuent largement à nous faire oublier ce qui fait défaut dans la mise en scène de Jean-François Demeyère: l'adéquation des costumes au texte et l'utilisation des potentialités de l'aire de jeu. Leur prestation à tous deux est fort appréciée du public et l'on sait à quel point il a toujours raison...

E.L.

Don Juan de Tirso de Molina, dans une mise en scène de Jean-François Demeyère, avec une importante et distribution. Réservations: ☎ 217.62.90 ext 720.